

—Moi, reprit La Limace, mis directement en cause, je n'en pince pas extraordinairement pour la banque... Mes intentions sont de monter un établissement de coutellerie.

—Il me semble que cela vaudrait mieux, prononça Rose.

—Cependant, objecta Eusèbe Rouillard, je crois que Fifi devra continuer pendant un an ou deux encore à rester extra lucide.

Rose eut un geste évasif.

—Ah ! bien sûr, poursuivit la Limace, votre truc vaut mieux.

L'amour-propre professionnel de Rose Fouilloux reparut tout entier.

—Certainement, dit-elle, il n'y a pas de comparaison.

—C'est rigolo ! fit Eusèbe, il n'y a que des femmes qui exercent ce flambeau-là... Il me semble que les hommes ne pourraient pas être somnambules ou tireurs de cartes.

Il ajouta avec son esprit faubourien :

—Vous me direz que, en fait de tireurs de cartes, il y a les bonneteurs ; mais ce n'est pas le même blot.

—Moi, s'écria Rose, je ne vous le cache pas, j'aimerais mieux que Zéphyrine soit dans ma partie.

—Rien ne vous empêche de lui céder votre fonds, répliqua La Limace, cachant ses intentions sous le côté facétieux qui lui paraissait plus naturel.

—Rien ne dit que je n'y pense pas, répondit Rose.

—Alors notre fortune serait faite, poursuivit Eusèbe affectant d'être ébloui.

—Voyons, continua la mère de Claudinet, ma sœur sait bien que le somnambulisme n'est qu'un truc.

—Permettez, rétorqua La Limace, c'est que j'en connais pas mal de trucs dans l'existence et qui réussissent fort bien.

—C'est possible, dit Rose, mais je préfère une profession honorable.

La Limace garda son sérieux, bien qu'il eût une forte envie de rire.

Rose Fouilloux croyait sérieusement que c'était arrivé ; cela paraissait bien amusant au drôle, qui venait d'ailleurs de donner son avis sur les conditions sociales.

La tireuse de cartes reprit :

—Je le demande à Zéphyrine, cela ne vaut-il pas mieux ?

—Dame ! répondit la fiancée de La Limace, tu es plus intelligente que moi.

—Il ne s'agit pas de cela.

—Je ferai ce que tu voudras ; au passé, au présent, à l'avenir, je pourrais ajouter les cartes, les lignes de la main, les horoscopes, tout le diable et son train, si cela te fait plaisir.

—Non, répliqua Rose, je ne te demande pas tant d'affaires.

—Pour être une vraie voyante pourtant.

Eusèbe Rouillard eut un geste d'adhésion bouffon.

—Je voudrais simplement, dit l'ainée, que tu te contentes de tirer les cartes.

—Ça me va !

—Pour cela, il faut que tu fasses un apprentissage.

—Oh ! protesta Zéphyrine, j'ai déjà essayé et ça n'a pas trop mal réussi.

—Vraiment ?

—Comme je te le dis... Demande à Eusèbe.

—C'est vrai, reconnut celui-ci...

—Cela me fait plaisir, s'écria Rose, très satisfaite... Mais pourquoi n'as-tu pas continué ?

Ce fut La Limace qui répondit :

—Je lui ai donné le conseil de rester somnambule.

—Et pourquoi ?

—Parce qu'elle m'avait appris que vous tiriez les cartes... Je me suis dit : Il ne faut pas que Zéphyrine fasse concurrence à sa sœur.

—Nous étions si loin l'une de l'autre !

—Vous voyez bien qu'aujourd'hui vous êtes réunies... Je pensais que chacune de vous pouvait devenir célèbre dans sa spécialité.

—Je n'ai pas de ces ambitions-là, répliqua Rose... Je n'ai jamais cherché qu'à gagner ma vie, mais d'une façon honnête.

LII

LES TAROTS

La Limace cligna de l'œil en regardant sa compagne ; cela signifiait :

—Elle veut nous faire croire qu'elle est de bonne foi ; cela nous est parfaitement égal.

Rose avait placé les cartes sur sa table d'opération.

—Vous allez commencer, dit Eusèbe.

—Non ! fit énergiquement Rose.

—Et pourquoi ?

—Parce que depuis que les cartes m'ont annoncé la mort pro-

chaine de François Champagne, je me suis promis de ne plus jamais les consulter, quand il s'agirait de quelqu'un qui me touche de près.

—Vraiment, reprit Eusèbe, plus impressionné que sa nature de brute ne l'eût fait supposer, les cartes vous avaient prédit cela ?

—Hélas !

Rose poursuivit avec amertume :

—Si j'étais riche, comme les commères se plaisent à le répéter, j'aurais brûlé tous ces jeux, après l'enterrement de mon pauvre ami, et j'aurais été habiter la campagne avec mon petit Claudinet.

L'enfant crut que sa mère l'appelait, et vint réclamer une caresse.

—Mais, conclut la mère, il ne fallait pas songer à se retirer, car notre avenir est loin d'être assuré... Alors, j'ai continué mon métier.

—Ça ne vous fait rien quand vous annoncez une mauvaise nouvelle à une cliente ? questionna La Limace.

—Les douleurs des autres ne me touchent pas... D'ailleurs, les cartes ne sont pas toujours tristes... J'y vois aussi l'amour, la joie, la fortune.

—Eh bien ! Mlle Zéphyrine, poursuivit La Limace avec un rire trivial, vous allez me dire si je deviendrai millionnaire.



Je ne suis pas aussi forte que toi ; il faut me laisser le temps de m'y remettre. — Page 62, col. 1.

—Ça va ! répliqua Mlle Fouilloux jeune.

—Vous n'avez jamais interrogé l'avenir ? demanda Rose.

—Ma foi non... Jamais on ne m'a tiré les cartes.

Il ajouta avec une volubilité de camelot :

—Je n'ai jamais fait appel non plus à la divination par le marc du café, du blanc d'œuf, le plomb fondu, la chiromancie, la physiognomonie, la phrénologie, la métoposcopia et tous les et cætera et cætera.

—Il y a commencement à tout, déclara Zéphyrine, qui préparait la Roue de Fortune, plaçant de chaque côté, en commençant par le bas, deux colonnes de quatre cartes, pour le passé et pour l'avenir.

Au centre, douze cartes disposées en cercle formaient la roue ; au milieu était la carte qui personnifiait Eusèbe Rouillard.

Au-dessus, elle rangea deux cartes dans le sens horizontal et sur un même plan.

Rose, qui connaissait admirablement son métier, attendit avec une certaine curiosité, mêlée d'impatience, que sa sœur donnât un échantillon de son nouveau talent.

Zéphyrine disposa assez bien la Roue de Fortune, mais ce fut plutôt grâce au hasard.

Quand il s'agit de rendre l'oracle, elle annonça de la façon la plus pénible.

L'homme de la campagne, le facteur, la femme blonde, le petit retard, la réunion des deux amies se mêlèrent dans une confusion